

## Réunion de Promo 2021 : J'irai revoir ma Normandie !

En mai, alors que le dé-confinement débute, quelques dames de la promo se réunissent en visio-réunion, elles ont très envie de se revoir et elles émettent l'idée de la Normandie comme région pour une éventuelle réunion de promo en septembre. Les maris réunis pour l'apéro à distance acquiescent : c'est décidé et Marie-Paule et Fégor qui y ont vécu 15 ans, s'occuperont de préparer la réunion.

Fégor étant pris par un gros boulot de rédacteur en chef d'une revue qui doit sortir en juin, je me colle très rapidement à cette préparation.

Suite au bon déroulement des réunions d'Annecy en 2018 et en Aveyron en 2020, le choix de Cap France s'impose. Le site « Bon Séjour » de Merville-Franceville étant libre aux dates désirées, l'opération "le débarquement de la Ch66 en Normandie" est déclenchée.

Une bonne coopération avec Madame Rochefort s'instaure : je lui donne le nom des sites et des monuments que nous aimerions visiter avec nos ami(e)s de la Ch66 : une journée supplémentaire de séjour s'impose, il durera 4 jours. Nous aimerions avoir l'aide d'un (ou d'une) guide, féru(e) en histoire normande, et un bon accompagnement lors des visites de musées (audio-guides ou médiateurs). Pour l'intendance, nos souhaits sont de manger « local » : poissons, fromages. Son choix des menus, aussi bien sur place que dans les 2 restaurants du midi, s'avèrera très positif.

Madame Rochefort me conseille sur le choix de la société d'autocar avec laquelle j'établis des contacts très cordiaux ... tout roule (en autocar, c'est normal!).

Madame Rochefort me conseille aussi de prendre une assurance qui s'avèrera nécessaire, au dernier moment, pour 2 couples.

Marie- Paule



*Le groupe Arts et Métiers dans le port de Honfleur*

## Mardi 14 septembre 2021 : retrouvailles le soir

Dès 15 heures, après vérification de notre passe sanitaire, les chambres très agréables sont prêtes à accueillir les 50 participants du séjour (certaines chambres donnent sur la plage et le doux chant des mouettes servira de réveil matin) ; quelques participants sont arrivés depuis plusieurs jours pour randonner dans la région.

A 18h30, lors du pot d'accueil (à base de pommeau : 2/3 cidre, 1/3 de calva), on nous redit les règles de fonctionnement de la maison (port du masque obligatoire), les horaires et les différents codes pour accéder au centre ...

Après le dîner, c'est la « soirée chansons » : grâce à un bon guitariste et une chanteuse (pas mal non plus), nous réentendons avec plaisir les chansons des années 1960-70 mais aussi des plus récentes.

A 22h30, fin de l'audition ; après de longues distances parcourues par certains pour arriver jusque là, chacun regagne sans rechigner ses pénates.

Marie-Paule

## Mercredi 15 Sept 2021 : Bayeux et les plages du débarquement

9 heures moins 10 ! Rendez-vous dans l'autocar pour une journée à Bayeux et les plages du débarquement.

9 heures : Nous faisons connaissance avec notre charmante, stupéfiante, sympathique et très professionnelle guide : Karine Poullard.

Et le récit commence, distinct, clair. Bayeux, située à quelques kilomètres des plages, première ville à être libérée (sans combat) le 7 Juin 1944, restée intacte, conserve un riche patrimoine.



Karine

Mais avant 1944 et les Allemands ?

Les Vikings (911) commandés par Rollon détruisent Bayeux puis s'y installent. Sous l'impulsion de l'Evêque Hugues II et de Odon (demi-frère de Guillaume) la ville s'enrichit d'une cathédrale.

Nous entrons au Centre Guillaume le Conquérant par petits groupes. Plongés dans la pénombre, nous avançons au rythme de l'audio-guide, fascinés par cette broderie longue de 70 mètres.



Commandée par l'Evêque Odon, elle relate les faits allant de la fin du règne d'Edouard le Confesseur Roi d'Angleterre en 1064 à la Bataille d'Hastings en 1066 dont l'enjeu est le trône d'Angleterre.

Le roi, vieillissant, sans descendant, désigne Guillaume, marié à Mathilde (ha ! Le fantôme de Frantz) son successeur. Harold est envoyé en Normandie pour le lui annoncer (*scène 14 ci-contre*).

Au décès d'Edouard, Harold se fait couronner Roi d'Angleterre.

Guillaume, furieux décide d'envahir l'Angleterre afin de récupérer sa couronne.

S'en suivent : capture, demande de rançon, construction de bateaux, embarquement de vivres, cavaliers, batailles sanglantes à Hastings, mort de chevaux, d'hommes... Harold reçoit une flèche dans l'oeil, un coup d'épée dans la cuisse, puis meurt.

(scène 48 : la cavalerie normande)

Les coloris, les mouvements, donnés par certaines scènes de combat grâce aux différents points de broderie, le relief, les textes dans la partie supérieure, son originalité, la qualité des matériaux font de cette « tapisserie » un chef d'oeuvre pictural.



Nous complétons notre visite en assistant à l'excellent film pédagogique consacré à cette histoire.

Ensuite, visite de la Cathédrale de Bayeux.

Très belle façade principale avec ses 5 portails décorés de sculptures. Vastes proportions de la nef, arcades romanes, au-dessus des fenêtres hautes avec des arcs brisés. C'est sous les arcades que l'Evêque Odon faisait exposer la tapisserie, une fois par an.



Le chœur, d'une grande luminosité sur 3 niveaux est de style gothique.

Dans la crypte 3 petites nefs sont séparées par des colonnes peintes aux chapiteaux sculptés.



Notre matinée se termine par un très bon repas à « l'Assiette Normande ».

Nous partons alors pour la visite du **Musée d'Arromanches**, proche d'Omaha Beach, mais surtout lieu où a été implanté, avec difficultés, le port artificiel qui a permis le ravitaillement des troupes Alliées en vivres, matériels, chars et engins divers, munitions pendant la bataille de Normandie, appelée par les Alliés «opération Overlord» traduite « Suzerain ».

Winston Churchill avait résumé la « spec » en trois lignes, ces ports devront être protégés par une barrière, installés sur le fond, flotter avec la marée, résister aux tempêtes, permettre un débit suffisant pour le ravitaillement.

Ces ports seront construits en Grande Bretagne, il devait en avoir un par plage de débarquement mais plusieurs seront détruits par une tempête du 19 au 26 juin, et seul celui d'Utah Beach sera achevé.



Sa construction : des vieux navires de commerce appelés blockships (57) seront coulés au large pour servir de brise-lames, puis des caissons en béton flottants seront remorqués et coulés pour servir de support à trois quais flottants, reliés par des pontons en acier, encore visibles.

La maquette donne une bonne idée du travail de titans qu'on fait les hommes du génie britannique.

*(le groupe autour de la maquette)*

Il servira cinq mois jusqu'au 1er novembre 1944, date de la prise d'un port français, mais il sera déterminant : 836 000 hommes débarqués ainsi que 725 000 tonnes de matériel, 222 000 véhicules.

On peut encore voir les vestiges des caissons dans l'océan. *(photo ci-contre).*

Bravo Messieurs les Anglais !



## Cimetière de Colleville

On mesure le sacrifice que les pays alliés ont consenti en voyant la provenance (de tous les Etats américains), le nombre et surtout l'âge des soldats tombés, et le trou béant qu'ils ont dû laisser derrière eux.



Nous assistons à la descente du drapeau américain (ci-dessous), avec une sonnerie aux morts très émouvante, puis passons devant une belle et grande statue d'éphèbe à leur mémoire devant un monument commémoratif (ci-contre).



Merci aux Américains.

Le chauffeur du car nous emmène longer les plages d'Omaha Beach, un plus qui nous montre bien l'étendue de la bataille ...

Nicole

*Rentré(e)s après 18 heures, la réunion de promo programmée à cette heure-là est reportée au lendemain.*

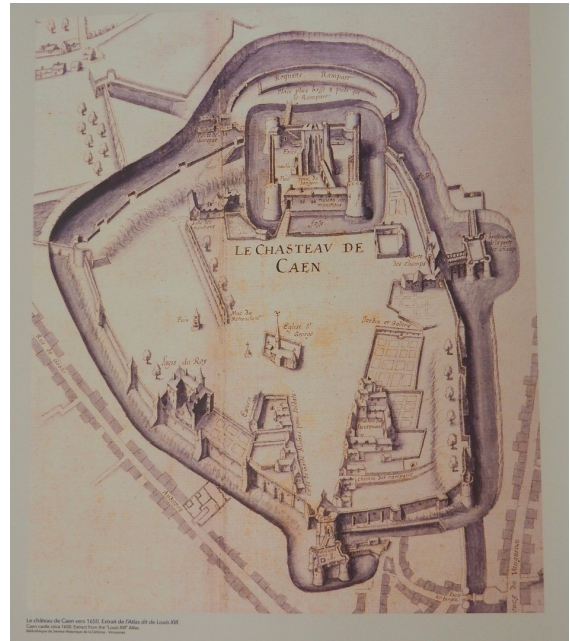
*Après le dîner, la soirée dite "documentaire sur la Normandie" est une rediffusion de l'émission Thalassa (sur le Mont-St-Michel, Dieppe, Etretat...). Fatigué(e)s, après une journée dense, certain(e)s piquent du nez dans leur fauteuil : il vaut mieux aller se coucher ...*

## Jeudi 16 septembre 2021 : Caen

Caen a été fondée par Guillaume le Conquérant au 11<sup>ème</sup> siècle. La ville historique de la région était Bayeux, mais Guillaume dans le projet de conquérir l'Angleterre voulait un port, donc c'est une ville créée de rien, sur une plaine alluviale, à l'embouchure de l'Orne.

### Visite du château

Construit sur un éperon, une grande étendue fortifiée, la plus grande d'Europe à l'époque. Des douves profondes entouraient la forteresse. Visite de la salle de l'échiquier qui date du 12<sup>ème</sup> siècle, salle où siégeait le parlement (*ci-dessous*).



Aujourd'hui l'enceinte du château abrite le musée de Normandie et le Musée des beaux-arts, d'où la statue d'un étudiant pensif. A ce propos, l'université de Caen date de 1432, c'est une des plus anciennes de France, la première académie de physique de France y a été créée plus tard sous Louis XIV.

Ce château est en grande partie détruit, mais il offre un panorama très intéressant sur la ville, avec notamment une vue sur une maison traditionnelle non détruite pendant la guerre (*ci-contre*).



## Visite de l'Abbaye aux Hommes

Abbaye fondée par Guillaume ; c'est dans l'église Saint-Etienne qu'il est enterré. Il ne reste de lui qu'un fémur ; les Huguenots dispersèrent son squelette au XVIème siècle. Sur sa tombe est écrit « Ici est la sépulture de l'invaincu Guillaume le conquérant, duc de Normandie et Roi d'Angleterre, fondateur de cette Maison et qui mourut l'an 1087 ».



*(vue depuis le rempart du château)*



*(la sobre façade)*

A été fondée en même temps l'Abbaye aux Dames, où est enterrée la Reine Mathilde. Ces deux abbayes ont été construites pour obtenir le pardon du pape, Guillaume ayant épousé sa cousine. Ce couple est resté fusionnel pour l'Histoire.



*(la tombe de Guillaume)*



L'Eglise Saint-Etienne est romane, elle a servi de modèle dans toute la Normandie. Sa façade est très sobre. Elle a subi des transformations au cours des siècles notamment avec sa tour lanterne refaite et son chœur devenu gothique.

*(à gauche de l'église, le bâtiment conventuel a un petit air de tabagn's...)*

Sous la ville de Caen se trouvent des carrières de « pierre de Caen », pierre qui servit à la construction des grands édifices de la ville de Caen, et qui a été utilisée dans beaucoup d'autres constructions célèbres dans le monde, dont la tour de Londres, l'Eglise St Patrick de New York, et récemment le Mémorial de la Paix de Caen.

Pendant l'été 1944, de nombreux habitants, environ 1500, se réfugient dans l'Eglise Saint-Etienne, le préfet et la résistance obtiennent des alliés qu'elle soit épargnée par les bombardements. Pour la signaler aux pilotes, des linges tachés de sang dessinent des croix rouges sur le toit.

La ville de Caen a été pratiquement rasée le 6 juin 1944, un incendie a duré 11 jours. Le 9 juillet 1944, les Canadiens entrent dans la ville qui sera libérée définitivement un mois après.

La reconstruction durera 17 ans.

*Pas le temps d'aller jusqu'à l'abbaye aux dames où il y a le tombeau de Mathilde (tant pis pour Fran'z), le quartier ancien du Vaugueux, le port... : il faudra revenir.*

## Visite du Mémorial de la paix

« La douleur m'a brisée, la fraternité m'a relevée, de ma blessure a jailli un fleuve de liberté ».

Cette citation figure sur la façade en pierre de Caen du Mémorial. Il a été construit à partir de 1985, sur l'emplacement du bunker de commandement du général allemand W Richter. Un Mémorial pour ne pas oublier « plus de 10000 jeunes soldats tombés pour notre liberté », et les 20000 civils tués.



Nous avons suivi le parcours avec notre guide, qui nous a fait en une heure un excellent résumé de la deuxième guerre mondiale. Ce parcours rappelle les origines de cette guerre depuis la fin de la guerre de 1914/1918, le traité de Versailles en 1919 et l'éclatement de l'Europe, l'attaque de la Chine par le Japon en 1937, l'attaque de Guernica en Espagne par l'aviation allemande en 1937, tragédie

illustrée par la célèbre toile de Picasso... jusqu'au débarquement.

Ce musée relate aussi la guerre froide et présente une exposition sur le 11 septembre à l'occasion des 20 ans de cette terrible attaque, c'est le seul musée en Europe à l'avoir fait. Nous n'avons pas eu le temps de découvrir ces espaces ; il faudra y retourner...





Rentré(e)s plus tôt, la réunion de promo peut avoir lieu avant le dîner.

Après avoir lu les messages des petits cop's qui se sont excusés de ne pas pouvoir venir (ils le regretteront !), des projets pour 2022 sont émis : un séjour en septembre aux alentours de Saumur (Roust se charge de l'organisation) et quelques croisières sont évoquées pour 2023 : de Saint-Petersbourg à Moscou, sur le Danube ...

*Après le dîner, c'est la soirée "danse" : Len's nous offre de la Bénédictine sur glaçons : ce n'est pas très local mais c'est pas mauvais du tout ... et nous voilà partis à danser le twist, le madison, le rock ... certain(e)s sont infatigables !*

## Vendredi 17 septembre 2021 : La Côte Fleurie

Le temps s'annonce beau ; en route pour la Côte Fleurie ! Mais d'abord un peu d'étymologie. D'où vient le nom Calvados ? Non, ce n'est pas l'alcool qui a donné son nom au département comme le croient certains soiffards ! 1ère hypothèse : un navire de l'invincible Armada s'est échoué sur les rochers. Son nom : le Salvador qui serait devenu (avec l'accent normand ?) Calvados ; un peu tiré par les cheveux ! Plus convaincant : les cartes du Moyen-Age mentionnent des rochers appelés « calva dorsa », dorsa signifiant endroits élevés et calva chauves, falaises qui permettaient aux marins de se repérer pour éviter les écueils.

### Honfleur

Nous approchons de Honfleur : ne cherchons pas une surabondance de fleurs (bien que ce soit la Côte Fleurie). Fleur est un nom viking signifiant : anse où se jette une rivière et Hon est le nom d'un viking. Il s'agit donc de l'anse de Hon. En face, se trouve Harfleur anse de Han. Par sa situation dans l'estuaire de la Seine, Honfleur fut un port important mais fut



conurrencé ensuite par la création du Havre. Commerce et pêche, mais c'est aussi de là que partaient les explorateurs, tel Champlain. Puis ce fut la mode des bains de mer au 19ème siècle et la venue d'artistes, comme Boudin et Jongkind (qui poussèrent le jeune Monet venu du Havre à délaisser le dessin pour se consacrer à la peinture). Native de Honfleur, Lucie Delarue-Mardrus (voulant vérifier l'orthographe de son nom, je ne l'ai pas trouvée dans le petit Robert ! quel macho ! mais sur Google, j'ai appris qu'elle fut romancière, journaliste, sculptrice et écrivit des poèmes pour enfants qu'on a appris à l'école ; ayant réparé cet oubli, je ferme cette parenthèse féministe). Patrie aussi d'Alphonse Allais, Erik Satie; autres célébrités : Michel Serrault, Françoise Sagan.

L'ancienne ville était fortifiée autour de son bassin : c'était l'enclos. Le rempart fut démantelé sous Colbert. Elle est dominée par 2 collines, celle de Grâce avec la ferme Saint Siméon qui accueillit des artistes au 19ème siècle. Les plus anciennes maisons datent du 15ème, avec colombages et toits en ardoise (pour résister aux embruns). Ce qui est typique, c'est l'alternance de matériaux avec la pierre à silex au 1<sup>er</sup> niveau, contribuant à la variété des couleurs. Nous empruntons de charmantes



petites rues, telle la rue des bouchers, et nous passons devant le grenier à sel créé par Colbert et qui pouvait entreposer 10000 tonnes de sel, puis la prison du 17ème. Celle-ci nous permet de comprendre la structure du colombage : un socle de pierres, une poutre horizontale, la sablière, qui se répète au 1<sup>er</sup> étage pour soutenir les montants verticaux. Une curiosité, le musée Alphonse Allais, dans sa maison natale, plus petit musée de France. Nous arrivons au vieux bassin, immortalisé par de

nombreuses photos ; sous le soleil, c'est magnifique et nous en profitons pour faire la photo de groupe (page 1 du présent document). Un côté du bassin est occupé par des maisons hautes et étroites, serrées les unes contre les autres. Elles furent édifiées sur l'emplacement du rempart.



(le clocher séparé du reste de l'église)

Le terrain appartenait à la duchesse de Montpensier, une des fortunes de France, mais comme ça ne lui suffisait pas, elle a vendu ce terrain en le découpant en lots étroits à un prix faramineux.

Passons dans le faubourg Sainte Catherine (quartier des armateurs) ; curieuse église du même nom qui ressemble à une halle en bois. Suite aux ravages de la guerre de Cent Ans, l'église fut reconstruite en 1468 par des charpentiers, les maçons étant trop occupés. Toute en bois, elle devait être temporaire, mais le temporaire dure et, trop étroite, elle fut doublée par une 2ème nef. On peut admirer à l'intérieur la variété des piliers en bois et le buffet d'orgue. C'est la plus grande église à colombages. Le clocher a été construit à côté pour éviter les incendies dus à la foudre.



## Deauville

Après un excellent déjeuner dans un cadre agréable, en route pour Trouville devenue station balnéaire suite au projet immobilier associant le duc de Morny, un banquier et un promoteur. Un terrain marécageux acheté en 1850 devint un lieu à la mode. Bientôt, c'est au tour de Dosville (devenu Deauville) de prendre son essor, grâce à la ligne de chemin de fer en 1864. On y construisit hippodrome, casino, théâtre, hôtels dont



le Normandy (*ci contre*). Il est construit dans le style local (chaumière très améliorée !) avec des épis de faîtage en céramique représentant des chevaux, des animaux fantastiques. On essaie de voir le prix des chambres mais seul le tarif des massages est affiché. Pendant la 1ère Guerre, il servit d'hôpital militaire et la haute société parisienne se réfugia à Deauville. Mais vite, un petit tour sur les célèbres planches pour jouer les vedettes : les cabines portent le nom d'acteurs américains (suite



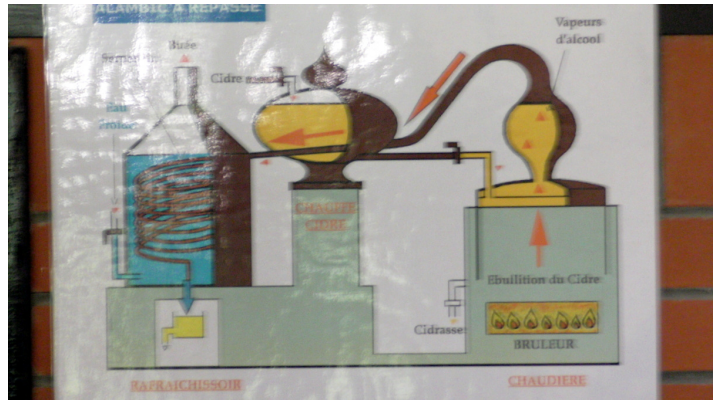
au festival du film américain qui se tient à Deauville). De jolis parasols colorés égayaient la plage, fermés par le nœud « deauvillais ».

Un petit coup d'œil sur l'établissement de bains pompéien-art déco avec fontaines et mosaïques.

## La cidrerie

Nous quittons la côte pour le Pays d'Auge, qui représente typiquement la Normandie : petites routes serpentant entre des vallons verdoyants, vergers de pommiers, chaumières avec ossature en bois, torchis fait entre autres avec du poil de vache et bien sûr les vaches de couleur brune qui ont une tache sur l'œil. Région très favorable à l'élevage (également les chevaux de course et autrefois les ânes qui portaient les bidons de lait). J'ai bien suivi les explications de Karine pour la fabrication du camembert (2 litres de lait du soir, 1 litre du matin, de la présure, puis on prend une louche de caillé 5 fois de suite, on égoutte et on affine ; le livarot est très écrémé et cerclé de 5 liens de roseau, d'où son nom de colonel ; il existe aussi le neufchâtel. Mais je n'ai pas de vache à la maison et je ne pourrai pas essayer la recette.

Puis c'est la surprise annoncée par Marie-Paule : visite d'une distillerie de calvados. On apprend d'abord sagement la fabrication du cidre avec 4 catégories de pommes à cidre (douce pour le sucre, douce-amère pour le jus, amère et acidulée pour le goût). Puis nous suivons la fabrication du calvados avec l'alambic. Mais le plus motivant, c'est la dégustation : cidre, pommeau, puis calva. Nous nous agglutinons autour du comptoir, puis de la caisse et nous rentrons chargés de bouteilles !



Dernier apéritif pour remercier nos organisateurs (\*) grâce à qui nous avons passé d'excellents moments et Karine notre charmante guide si passionnante.

(\*) *Merci pour le tableau représentant le port d'Honfleur, il est installé dans notre salon, passez le voir (si on est là !) et venez goûter au calvados (avant qu'il ne soit totalement dégusté (Marie-Paule et Fégor)*

La soirée se termine par une attraction : démonstration par Michel de l'entrée dans "le trou d'homme" pour nettoyer les fûts, ce qu'il a pratiqué vers 15 ans chez son père. On le glissait sur une planche à l'intérieur. C'est le principe de la pelle à pizza, a déclaré Ozorm's, (la comparaison est tout à fait juste, au moins pour le geste, moins flatteur pour mon mari) et cela me dispense d'une explication compliquée.

Ensuite ce sont les pseudo-embrassades finales, covid oblige.

Marie-Claude

## Samedi matin 18 septembre 2021 : divers lieux en petits groupes

*La direction de Cap France nous demande de libérer nos chambres avant 10h, certain(e)s repartent avec un panier-repas très bien garni, d'autres prendront leur repas au centre à 12h30. Nous proposons donc plusieurs options.*

### La visite de Pegasus Bridge

*Marie-Agnès, César, Chantal, Roust et Deun's vont visiter « Pegasus Bridge »*

Avec l'accord de César j'en écris quelques mots :

C'est le 1<sup>er</sup> pont délivré au matin du 6 juin 1944 par un commando de la 6<sup>e</sup> division aéroportée britannique qui portait le nom de Pégase et dont le cheval ailé est l'emblème, qui était chargé de sa prise sous les ordres du major John Howard dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, dans la mesure où il représentait un objectif stratégique : détruit, il aurait isolé et privé de ravitaillement la division aéroportée britannique parachutée à l'est des plages du Débarquement ; resté aux mains des Allemands, il leur aurait permis de lancer une contre-attaque de chars d'assaut vers les plages.

Sa prise de contrôle par un coup de main des commandos britanniques, arrivés de nuit par planeurs, est un des hauts-faits du débarquement de Normandie le Jour J. Avant l'opération, John Howard a entraîné ses hommes sur un terrain anglais à échelle réelle, avec des bandes blanches pour figurer l'Orne, le canal et plusieurs ponts.

L'original a été remplacé par un nouveau pont similaire mais plus long en 1994 pour laisser des bateaux plus large accéder au port de Caen

Le café Gondrée, situé à Bénouville, à proximité directe du Pegasus Bridge est présenté comme la première maison de France continentale à avoir été libérée. Des historiens prétendent qu'il s'agirait de la maison située en face ... peu importe : la terrasse de ce café est toujours très fréquentée. .

Marie-Paule



César nous fait une description du fonctionnement du pont (accrochez vous : c'est TRES technique !)

Construit par la Société Scherzer qui a créé la plupart des ponts de Chicago. Brevet initial de William Scherzer pour un pont sans axe de rotation (US511713A 1893)

<https://patents.google.com/patent/US511713?oq=William+Donald+Scherzer+1893>

Fig. 1 – Belle maquette en Meccano du premier pont que l'on devine en arrière-plan.

Le pont comporte une structure mobile composée du tablier, de deux secteurs circulaires de 90 degrés (sur chaque flanc du pont) et d'un contre poids de 250 tonnes. Ces quatre éléments forment un ensemble indéformable qui roule sans frottement sur deux crémaillères de roulement parallèles, scellées au sol. Le rôle de ces crémaillères est de supporter le poids de la partie mobile, d'éviter tout glissement, longitudinal ou latéral, grâce aux trous rectangulaires qui reçoivent les dents rectangulaires des secteurs, et de conserver ainsi un alignement précis du pont pendant son mouvement.

L'ensemble mobile se comporte exactement comme un culbuto dont le centre de gravité G est placé plus bas que le centre de rotation O du secteur.

Fig. 2 – Schéma de la partie mobile et de la crémaillère de roulement.

Pont ouvert (en vert) et position d'équilibre (en jaune). Quand le pont est ouvert (en vert fig 2), le centre de gravité se trouve en G1 légèrement en arrière par rapport au point de contact C1 sur les crémaillères. La ligne qui passe par O1 et G1 fait un angle de  $40^\circ$  avec la verticale. Un couple s'exerce donc, qui tend à faire rouler le pont vers l'arrière et soulever le tablier jusqu'à un équilibre à 40 degrés (position 2 jaune). C'est la valeur de l'angle pour lequel le centre de gravité se trouvera au plus bas de sa course G2, à la verticale du point de contact C1 de la crémaillère de roulement. Au-delà de cet angle on doit actionner les moteurs pour terminer la levée du tablier.

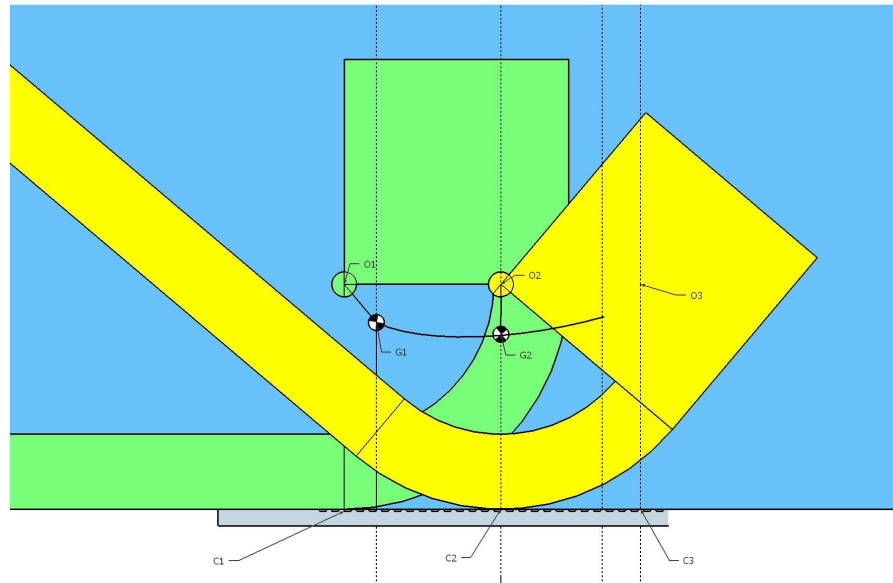
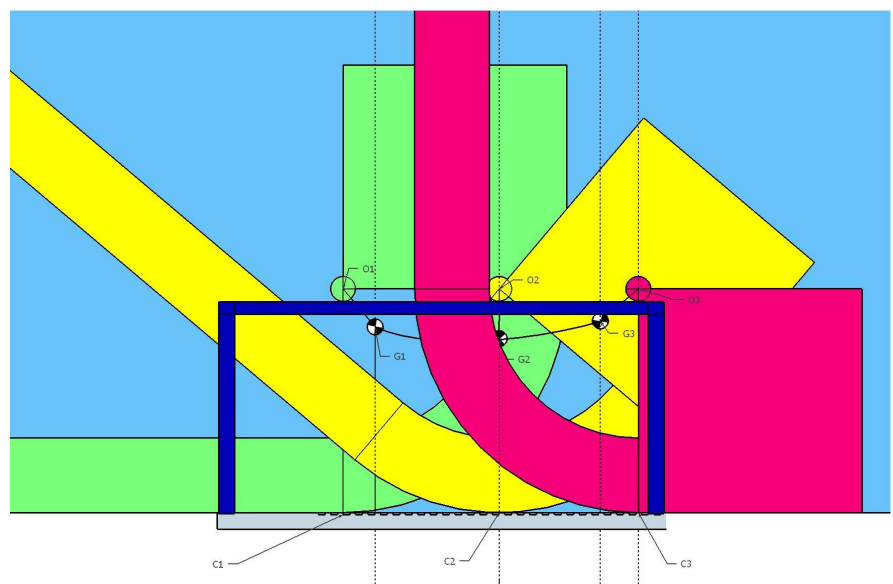


Fig.3 – Les trois positions du pont.

Noter que le centre de gravité est bien dans sa position la plus basse en position jaune. L'énergie nécessaire à la manoeuvre est à peu près la même pour remonter le centre de gravité vers l'ouverture ou vers la fermeture.

Dans la position fermée (position rouge), le centre de gravité de l'ensemble se trouve en G3,  $50^\circ$  en avant de O3. Pour rouvrir le pont il

suffit donc de relâcher les freins. Le tablier descend de lui-même jusqu'à l'équilibre à 40 degrés et on actionne le moteur en sens inverse pour terminer l'ouverture du pont (retour en position verte).



Cette configuration tout à fait astucieuse minimise l'énergie nécessaire pour actionner le pont, que ce soit à la fermeture ou à l'ouverture. Elle dispense également les moteurs du surcroît d'effort nécessaire à la mise en mouvement, ce qui réduit la puissance à installer.

Avant de regarder la structure fixe, intéressons-nous au mouvement (de O1 à O3) du centre des secteurs.

Le secteur est un arc de cercle qui roule sur la crémaillère horizontale. Son centre se déplace donc horizontalement, parallèlement à la crémaillère, tout en restant strictement à la verticale du point de contact tangentiel (C1 à C3) avec la crémaillère.

Cette contrainte purement géométrique nous donne la clé de la mise en mouvement du pont. Il suffit d'appliquer une force horizontale au point O pour que le pont s'ouvre ou se ferme.

Fig. 4 – Mécanisme de traction, cabine de commande

Un axe traverse justement le pont en ce point ; il comporte à chaque extrémité une roue dentée qui s'engrène sur une crémaillère fixe. Peu visibles depuis le sol, les deux crémaillères sont solidaires d'un portique horizontal fixe (en bleu), qui sert également de passerelle pour le personnel.

On comprend alors que si un actionneur provoque la rotation de l'axe, les roues dentées seront contraintes de rouler sur la crémaillère et entraîneront l'ensemble de la partie mobile en créant la force horizontale dont on a besoin. Les deux roues dentées sont solidaires du même axe et assurent ainsi un mouvement bien parallèle à la structure mobile.

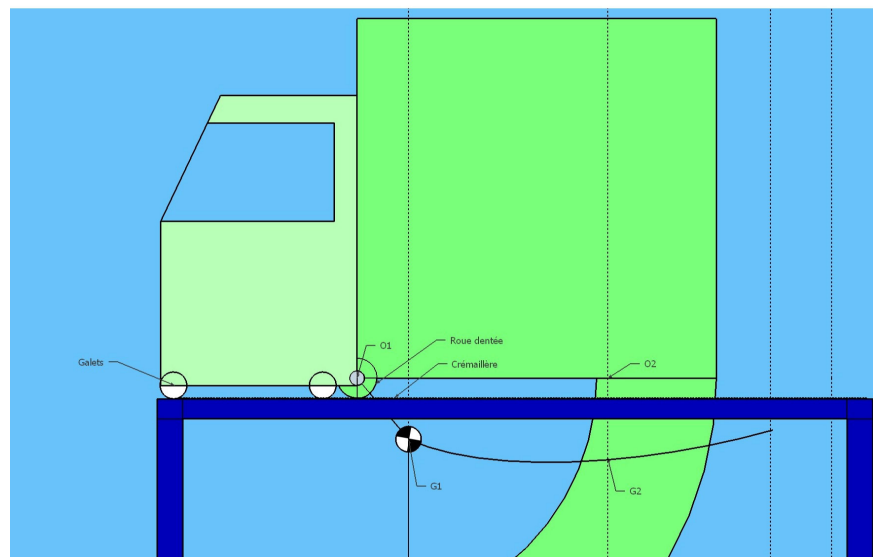
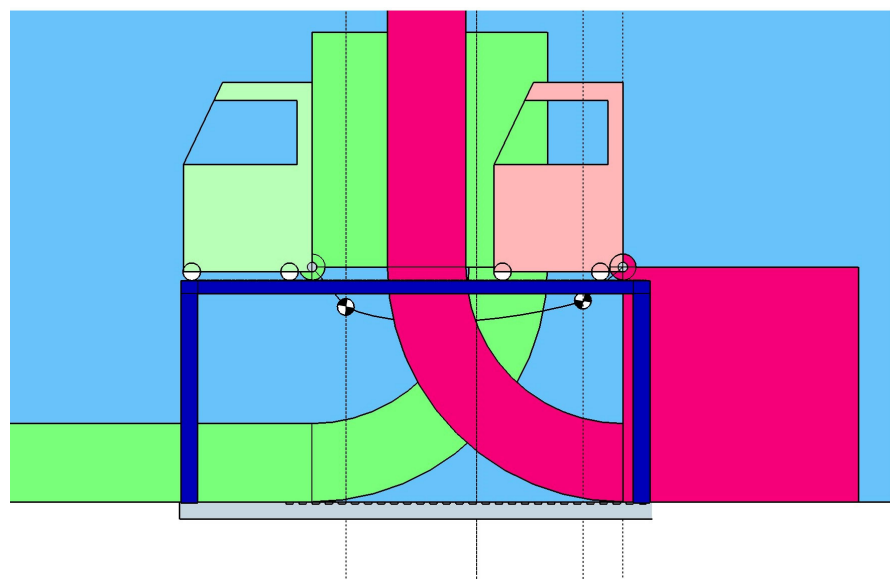


Fig. 5 – La cabine de commande et de traction.

Elle n'est reliée à la structure mobile que par l'axe des roues dentées. Elle est représentée ici très schématiquement dans ses deux positions extrêmes. La cabine dans laquelle se trouvent les moteurs et le poste de commande occupe une place singulière. En effet, elle ne bascule pas avec la partie mobile, mais roule horizontalement sur le portique, à côté des



crémaillères. Son seul point de contact avec la partie mobile est l'axe de rotation. La réaction du couple exercé sur l'axe par les moteurs est reprise par des galets qui supportent et guident la cabine sur le portique. Son poids n'entre donc en jeu que de façon anecdotique, en augmentant les frottements de roulement des galets. Là encore, la configuration est très optimisée en terme d'énergie.

L'entraînement de l'axe est assuré par deux moteurs électriques et leur réducteur. En cas de panne, un moteur Diesel, maintenu en chauffe en permanence, prend le relais. En cas de double panne, des manivelles actionnées par six personnes peuvent assurer la manoeuvre en moins de quatre heures (dixit le guide du musée).

Merci à Deun's et Roust qui m'ont aidé à éclaircir le mystère de ce pont. Son mécanisme peu orthodoxe est d'une grande intelligence mécanique, sa longévité n'est pas surprenante, les pièces d'usure sont peu nombreuses et ne participent en aucune façon à la sécurité du pont. Scherzer l'explique bien dans son brevet.

PS 1 : Question pour les curieux : Les Allemands n'avaient prévu que deux cordons détonants de petite puissance pour envoyer le tablier à l'eau et laisser le contrepoids en travers de la route. Où les auriez-vous placés ?

PS 2 : Notre matinée ne s'est pas résumée à l'étude du pont. On pourrait aussi parler longuement des planeurs, de leur pilotage, des pilotes et des équipages. La précision de l'attaque fut un exploit. Le musée et son animateur valent bien le temps que nous y avons passé par le nombre de documents et d'objets que nous avons découverts et leur clarté.

Merci de nous avoir parlé de cet endroit.

César



## Les Halles et le marché de Dives-sur-Mer

*Marie-Thérèse, Chérubs, Jacqueline, Yvon, Françoise, Harry, Nicole, Jade, Françoise, Diogène, Odile, Ozorm's, Sophie. (désolée : pas de chroniqueur (-euse) volontaire désigné(e) d'office, et peut-être des erreurs dans les noms des vadrouilleurs du marché : nous ne maîtrisons plus rien ! je vous fais une petite description de ce chouette endroit).*

Les Halles de Dives-sur-mer témoignent de l'activité importante d'un marché, assurément antérieur au 11<sup>ème</sup> siècle, époque à laquelle le petit bourg portuaire de Dives sort de l'anonymat grâce à la conquête de l'Angleterre, en 1066.



Des datations des pièces de charpente réalisées en 2012 ont permis d'établir que la mise en oeuvre des Halles a eu lieu au début du 15<sup>ème</sup>, entre 1405 et 1423.

Elles mesurent aujourd'hui 50 x 12 mètres. Elles sont constituées d'un vaisseau principal et de deux bas-côtés symétriquement disposés. La charpente repose sur une série de 66 piliers de chêne, comme toutes les constructions importantes de cette époque.

Les Halles étaient entièrement ouvertes à l'origine jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Les bas-côtés actuels ont été rajoutés récemment, dans le style du pan de bois typique du Pays d'Auge, qui emploie le bois pour l'ossature et le torchis (argile mêlée de paille) pour les cloisons entre les colonnes. Le toit est constitué de tuiles anciennes en argile locale.



La charpente est restée dans son état d'origine. Dans les années 1950, la partie orientale des Halles a été fermée. Un pavage a été posé, rehaussant le sol d'une vingtaine de cm, et des fenêtres ont été ouvertes sur la toiture pour laisser pénétrer le jour.

Chaque samedi matin, les Halles retrouvent leur plus ancienne fonction (on peut encore voir les enseignes en fer forgé, accrochées à la charpente, pour repérer l'étal de l'artisan (charcutier, poissonnier, boulanger...).

Nous pouvons y trouver d'excellents produits du terroir : tripes à la mode de Caen, camembert, livarot, pont-l'évêque, salicornes entre autres. Pour les boissons : cidres, pommeau, calvados (tous ont fait le plein à la cidrerie Huet de Cambremer). C'est un des marchés les plus réputés de la Côte fleurie : certain(e)s ne se sont pas privé(e)s de faire chauffer la carte bleue.

## La baie de Sallenelles

*Suivant le souhait d'une bonne copine (que je ne nommerai pas ! , une randonnée dans la Baie de Sallenelles, autour d'un lieu dit le « gros blanc » s'impose (attention balade possible uniquement quand les coefficients de marée sont inférieurs à 80 : ouf on est à 75 !) : Françoise, Bouyn's, Nicole, Trèfle, Marie-Claude, Tag's, Martine, Monique, Popé, Marie-Paule, Fégor feront partie de la joyeuse bande.*

Samedi matin. Pour conclure ce beau moment de partage et de souvenir, quelques-uns choisissent de rouvrir les yeux, d'oublier le vacarme des canons, les images de ruines, les sacrifices d'une génération, le passé. Il s'agit également de vérifier les dires de Karine concernant le Pays d'Auge et sa nature paisible, de tomber les masques, chirurgicaux ou artisanaux, enfin ...

Rendez-vous, donc, à la Maison de la Nature et de l'Estuaire, pour une petite randonnée au bord du Parc Ornithologique de la Baie de l'Orne.

Pour faire honte aux mauvaises langues sudistes, le ciel est lumineux, décoré par quelques petits nuages, l'air immobile, la température douce ; il ne pleut pas. Toutefois, d'autres petits imprévus conduiront Marie-Paule à modifier le parcours, et ce, dès le départ.

Ah, pourquoi la Maison de la Nature est-elle donc fermée ? En l'absence de César et de Gérard, une explication simple est avancée : « ... parce que c'est pas ouvert à 9h45 ».

En cheminant le long du Gros Banc, une vaste bâche recouverte à marée haute, tantôt sur le sable, tantôt sur la tanguie, nous sommes très vite enthousiasmés par la nature environnante, son étendue, sa quiétude, ouvrant largement les narines, plissant légèrement les yeux pour tenter de reconnaître les variétés d'oiseaux. Bien sûr, les discussions sont toujours nourries, couvrant les cris des



mouettes et les rires des goélands, uniquement interrompues pour prendre une photographie de groupe, changer de cap, observer des oiseaux ou héler les retardataires. En longeant la rivière, nous avons une joie vue sur la baie et le phare de Ouistreham de l'autre côté de l'Orne. C'est là que se reposent les phoques, à marée basse ... nous sommes trop loin : nous ne les verrons pas (d'autant que la marée est haute), contentons-nous de photos !



Le rythme est en partie freiné par la cueillette des mûres qui jalonnent une partie du chemin : comment résister ?

Nous serons aussi privés de la visite de La Redoute (de Merville) jugée trop éloignée par les retardataires et sans intérêt pour les autres (vu que les soldes d'été sont closes !). Cachés derrière les guérites d'observation, nous avons pu admirer des familles d'oiseaux dans leur milieu naturel, à l'abri des agressions humaines, cohabitant sur les meilleurs territoires : des mouettes et des goélands, bien sûr, mais aussi des aigrettes garzettes, des hérons cendrés, des moutons, et même des chevaliers et des sternes – cherchez l'intrus.

Le repas au Bon Séjour s'avère bienvenu après cette randonnée ; une belle suggestion de Marie-Paule et Fégor pour compléter nos images de Normandie.

Popé



## Musée de la Batterie de Merville

*A défaut de rencontrer Mathilde, Fran'z tient à visiter cet ouvrage majeur du mur de l'Atlantique. D'autres l'ont visitée en début de semaine : Marie-Paule, Fégor, Nicole, Trèfle, Gisèle, Poloch, Claudia, et Len's qui en parle ici.*

Arrivés le lundi dans l'après-midi, nous avons retrouvé les Poloch et les Trèfle arrivés 2 jours plus tôt. Lors du dîner, nous avons décidé d'aller le lendemain, dès l'ouverture, visiter la batterie de Merville.

Cet ensemble, composé principalement de 4 batteries et d'équipements complémentaires (batterie DCA, bâtiments de stockage de munitions, abris..., de défenses, barbelés, champ de mines...) faisait partie du mur de l'Atlantique (organisation Todt) composée de 15 000 ensembles allant de la Norvège à l'Espagne.



Construit entre fin 1942 et mai 1944, à environ 2,5 km du rivage, donc complètement aveugle, il couvrait sous ses tirs l'ensemble des plages de Sword. Les tirs étaient commandés par un poste d'observation situé sur le rivage, à Franceville et qui communiquait par téléphone. Sans sa prise, le débarquement sur les plages de Sword était impossible.

Churchill décida donc dès 1943 de préparer une opération commando, avant le débarquement, pour le neutraliser. Une reproduction fut construite en Angleterre pour l'entraînement des hommes.

L'opération prévue comprenait la veille du débarquement un bombardement suivi de l'attaque par le 9<sup>e</sup> bataillon parachutiste de la 6<sup>e</sup> division aéroportée britannique, commandée par le lieutenant-colonel Terence Otway. Ce bataillon composé de 600 hommes (selon les sources, y compris celles obtenues lors de notre visite, ce nombre monte jusqu'à 750) devait être aéroporté par des Dakota (Douglas C-47, pour César, construit à plus de 10 000 exemplaires et encore pour certains en utilisation à la fin du siècle dernier) et le principal de l'armement transporté par 6 planeurs Horsa.

La réalité fut tout autre.

Tout d'abord, mais les assaillants ne le découvriront que plus tard, la puissance de tirs estimée par les anglais était très surévaluée. Au lieu de canons de 150 mm de longue portée, il n'y avait que 4 canons Skoda de 100 mm ayant 10 km de portée et datant de la première guerre mondiale.

Le bombardement initial, réalisé dans la nuit du 6 juin, largua plus de 1000 tonnes de bombes. Il ne détruisit que la batterie de DCA et ne causa aucun dégât aux 4 casemates.

Suite à divers problèmes (conditions météorologiques désastreuses, visibilité très diminuée suite aux divers bombardements, inondation de toute la zone par les allemands, ...) seuls 150 hommes purent se retrouver pour mener l'assaut (les chiffres varient jusqu'à seulement 100, précisé par le

lieutenant-colonel Terence Otway, dans un film présenté dans l'une des casemates) et quasiment sans les armements nécessaires (les planeurs n'ayant pas pu atteindre la zone).

Malgré cela l'assaut fut donné. Le lieutenant-colonel Terence Otway précise dans le film précité : « que vont penser les gens si nous n'attaquons pas, alors allons-y ». L'assaut fut mené avec succès et terminé moins d'une heure avant le débarquement. 65 hommes survécurent. Après les autres opérations auxquelles participèrent les survivants, ils ne restèrent à la fin de la guerre que 15 !!!

Pendant l'attaque, le commandant de la base demanda aux autres batteries allemandes environnantes de les bombarder. Ils furent pris avant.



La visite a été très intéressante car outre la visite de divers points, les objets présentés, les divers projections permettent de se faire une idée de ce que fut cette démente opération. Et vous donne beaucoup à réfléchir.

A l'extérieur est également exposé un Dakota, récupéré à Rajlovac (Bosnie Herzégovine) et exposé depuis 2008.

Len's

## En conclusion

Quatre jours ensemble, cinquante participants, et une pensée très émue pour les quatre amis(e)s qui avaient prévu de venir et que la maladie a empêchés. Cela faisait longtemps qu'une réunion de notre promo n'avait pas eu un tel succès. Cela prouve que l'attente était réelle. Et nous nous sommes retrouvés, comme hier et comme avant-hier et comme depuis longtemps. Et nous en sommes tous repartis émus et ravis.

Le choix du lieu : le "Bon Séjour" de Cap-France à Merville et son très sympathique personnel ont certes contribué à cette réussite. Et puis l'érudition et les explications claires de notre guide Karine. Et aussi le savoir-faire et le dévouement de Marie-Paule. Et puis le dévouement de César et Roust, qui ont si bien participé à l'organisation. Et aussi la bienveillance, l'écoute attentive, la solidarité qui nous anime, nous autres gadzarts, et nos familles. Et la profonde amitié qui nous lie depuis plus de cinquante ans.

Nous ne vous remercierons jamais assez d'être ce que vous êtes.

A bientôt, fraternellement.

Fégor (pour la mise en page et la conclusion)